

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Hier a eu lieu la séance la plus agitée que l'on ait jamais vue aux Communes

M. Eden annonce la décision du gouvernement de lever les sanctions

M. Lloyd George traite les membres du gouvernement de « lâches »

Londres, 19. — Au cours de la séance d'hier de la Chambre des Communes, M. Eden a fait la déclaration annoncée au sujet des sanctions contre l'Italie et de l'attitude future de l'Angleterre à l'égard de la S. D. N.

La salle n'était que moyennement occupée ; la tribune diplomatique était comble.

M. Eden a souligné à cette occasion que la Grande-Bretagne est décidée à appliquer loyalement toute décision qui sera prise par la prochaine assemblée de la S. D. N. à Genève.

M. Eden n'a pas caché que le but en vue duquel les sanctions ont été décidées par l'assemblée n'a pas été atteint. Les poursuites après l'achèvement de la campagne italienne et exercer une pression sur l'Italie ne servirait à rien.

La Grande-Bretagne ne cessa pas de mener l'action internationale pour la prévention de l'agression, mais qu'aujourd'hui, il n'existe plus de gouvernement éthiopien.

Du fait, toutefois, de la victoire italienne un état de fait a été créé qui ne pourrait être modifié que par une dangereuse action venant de l'extérieur. Si la S. D. N. estime opportune de pareille action, il conviendra de se demander tout d'abord quel est le pays qui est prêt à l'entreprendre. Si la S. D. N. envisage d'établir une « paix de la S. D. N. en Ethiopie », on aboutira à une guerre en Méditerranée, dont personne ne saurait prévoir si elle se limitera à cette seule mer. La continuation des sanctions contribuerait, en outre, à consolider la collaboration des adversaires des sanctions, de telle sorte que la S. D. N. se trouverait aculée à une situation encore pire.

(L'opposition interrompit violemment M. Eden à l'annonce de la décision du gouvernement, pendant dix minutes).

Les assurances des puissances méditerranéennes en cas d'agression dans la Méditerranée, poursuivit M. Eden, doivent subsister après la levée des sanctions pendant toute la période d'incertitude afin de contribuer au rétablissement de la confiance. On maintiendra dans la Méditerranée une force permanente plus importante que celle qui existait avant le différend.

Concernant l'avenir de la S. D. N., le gouvernement britannique estime que celle-ci doit subsister. Toutefois, sa réforme envisagée doit être remise à la session de septembre, car une question aussi importante ne saurait être réglée au cours de la prochaine assemblée.

M. Eden déclara encore que l'on ne saurait assez estimer l'importance de la collaboration de l'Allemagne au maintien de la paix européenne ; l'Angleterre désire vivement cette collaboration.

M. Eden exposa ensuite les efforts du gouvernement britannique en vue de diminuer la tension consécutive à la réoccupation de la zone démilitarisée par l'Allemagne et il exprima l'espoir que l'Allemagne répondra au questionnaire britannique. Il conclut en soulignant la nécessité de sauvegarder la paix, et ne pas s'accrocher à une méthode quand le but est le maintien de la paix.

L'agitation dans la salle

Londres, 19 A. A. — La séance d'hier après-midi de la Chambre des Communes fut une des plus agitées que l'on ait jamais vues. M. Eden parla au milieu d'un véritable tumulte. Les exclamations qui fusillaient de toutes parts, les papiers et les journaux que l'on froissait, les nombreuses interruptions montraient bien l'état de nervosité des parlementaires.

Lorsque M. Eden déclara que le gouvernement britannique ne regrettrait en aucune façon son ancienne ligne d'action dans la question éthiopienne de violents incidents surgirent entre l'opposition et la majorité. On dut interrompre les débats pendant une dizaine de minutes.

Le débat

Lorsque le chef du Foreign Office eut terminé son discours, M. Arthur Greenwood, porte-parole de l'opposi-

tion travailliste, attaqua violemment M. Eden et le gouvernement.

«Le gouvernement, dit M. Greenwood, n'a pas tenu ses promesses électorales et a commis le plus grand acte de trahison politique dans l'histoire de ce pays.»

Après M. Greenwood, M. Lloyd George prit la parole pour lancer contre le gouvernement des attaques plus violentes encore :

«Les rangs de la Ligue ne sont pas rompus. M. Eden s'en va là-bas pour les briser. Il ira à Genève pour écorner, mettre en pièces la Société des Nations. Je désire qu'il laisse ce soin à quelqu'un d'autre.»

M. Lloyd George demanda alors si la France est prête à accorder son appui à l'Angleterre dans l'application de toutes les mesures prévues par le Covenant.

M. Eden répondit :

«Plus d'une fois, j'eus l'occasion de m'aboucher avec le nouveau gouvernement français. Il me dit qu'il n'était pas préparé à prendre l'initiative de lever les sanctions. Il me fit part de son vif désir de travailler avec le gouvernement de Sa Majesté. Mais le gouvernement français ne me donna aucune indication concernant la question de savoir s'il désire le maintien des sanctions actuelles ou s'il donnerait son appui pour l'imposition de sanctions nouvelles.»

M. Lloyd George répliqua :

«Le danger de guerre avait déjà diminué quand les sanctions furent appliquées. Comment a-t-on pu dire cette chose incroyable que la grande flotte de guerre anglaise n'aurait pu faire face aux Italiens ? Notre marine est maintenant parfaitement préparée à toute éventualité. Toutes les puissances méditerranéennes, l'Italie exceptée, se prépareraient à vous soutenir et, malgré cela, vous vous êtes dérobé.»

Alors, M. Lloyd George, d'une voix tonnante, le bras tendu vers M. Eden et les membres du gouvernement, dit :

«Cette nuit, nous nous sommes lâchement rendus, et les lâches, les voilà.»

L'intervention de M. Baldwin

Plusieurs membres de l'opposition demandèrent violemment à M. Baldwin de répondre à ces paroles.

La Conférence Internationale du Travail

Genève, 19 A. A. — La conférence internationale du travail aborda la discussion de deux projets de conventions sur l'application de la semaine de quarante heures.

Elle adopta ensuite par 92 voix contre une l'ensemble de la convention internationale réglementant le recrutement des travailleurs indigènes dans les colonies et les protectorats.

Elle ajourna pour l'année prochaine la discussion de la semaine de 40 heures dans les textiles.

Des manœuvres qui réussissent... trop bien!

Malte, 18. — Durant des exercices d'attaque aérienne au moyen des gaz contre La Valette, de nombreuses personnes ont été intoxiquées par des gaz lacrymogènes. Les équipes de secours ont dû intervenir.

Italie et Allemagne

Rome, 17. — Des négociations ont été engagées au palais Chigi, afin de régler certains problèmes économiques entre l'Italie et l'Allemagne. La délégation allemande est présidée par M. Sanow et celle de l'Italie par le sénateur Giannini.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

M. Şükrü Kaya devient secrétaire général du Parti

Les gouverneurs assument les fonctions de présidents de ses filiales

Ankara, 18 A. A. — «Proclamations». En vue de faciliter la réalisation, dans les domaines politique et social, des idéaux poursuivis par le Parti Républicain du Peuple, de développer et d'activer les efforts que le Parti fait dans ce sens, la présidence générale a décidé d'établir dorenavant des liens plus étroits et une union plus pratique entre le Parti et l'administration gouvernementale.

Dans ce but :

1. — Le Ministre de l'Intérieur a été désigné comme membre du conseil général d'administration et secrétaire général du Parti.

2. — Dans tous les vilayets, les gouverneurs deviennent présidents des filiales.

3. — Les inspecteurs généraux sont chargés, dans le rayon de leur juridiction, à l'instar des affaires administratives, du contrôle et de l'inspection du Parti.

4. — Dans les vilayets, les présidents élus par les comités régionaux demeurent membres du conseil d'administration, mais cessent leurs fonctions de présidents. Les députés élus ou désignés à de telles fonctions sont également relevés de cette charge.

5. — Le ministre de l'Intérieur qui vient de devenir secrétaire général, est chargé de l'exécution des dispositions de la présente proclamation.

6. — Celle-ci a été communiquée à toutes les organisations du parti, aux vilayets et aux Inspecteurs généraux.

Le Président du Conseil et représentant du Président général du Parti
Ismet İnönü

Ismet İnönü et les ministres de la Justice et de l'Intérieur sont rentrés hier à Ankara

Istanbul, 19 A. A. — Hier, dans l'après-midi, le Président de la République, Ataturk, s'est rendu à l'aérodrome de Yeşilköy pour assister au départ de Ankara en avion, du président du conseil, des ministres de la Justice, de l'Intérieur, des Travaux Publics, venus de la capitale et qui étaient ses hôtes.

Le Chef de l'Etat qui a longuement suivi les évolutions de l'avion, a visité, après qu'il eut disparu à l'horizon, l'un des avions affectés par l'administration des voies aériennes à la ligne Ankara-Istanbul.

Après quoi, Ataturk est rentré à Florya où il a reçu quelques membres du comité linguistique.

L'arrivée à Ankara

Les ministres sont arrivés à Ankara à 17 h. 30. Ismet İnönü a été salué à l'aérodrome, par le président du Kamutay, Abdülhalik Renda, les ministres, les députés et les hauts fonctionnaires des ministères.

Au moment de quitter l'aérodrome, le président du conseil a dit à M. Abdülhalik Renda :

« Nous comptons rentrer par le train. Mais nous avons préféré l'avion, estimant que le voyage est plus reposant. »

Puis, se tournant vers M. Ali Cetingaya, il ajoute :

« Je vous félicite de la perfection que j'ai partout constatée. »

Quand les grands avions seront venus, lui répondit le ministre, nous ferons un voyage à Erzurum.

Certes, répliqua le président du conseil, et nous survolerons aussi l'Agriçidag (l'Ararat). »

Après un repos de quelques instants à acquiescer pour la première fois des devoirs de sa nouvelle charge de secrétaire général du Parti, a présidé une courte séance du conseil d'administration.

De son côté, le ministre de l'Intérieur, a acquiescé pour la première fois des devoirs de sa nouvelle charge de secrétaire général du Parti, a présidé une courte séance du conseil d'administration.

VERS LA CONFERENCE DE MONTREUX

Les délégations

Sofia, 18 A. A. — La délégation bulgare à la conférence de Montreux sera conduite par le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, le ministre plénipotentiaire M. Momtchiloff, délégué permanent de la Bulgarie à la S. D. N. et M. Nekoff, directeur des affaires politiques du ministère des affaires étrangères.

Les premiers secrétaires du ministère des affaires étrangères, MM. Karandjoff et Milleff, le capitaine de vaisseau, M. Varikletchhoff et le chef du département des communications maritimes près de la direction des chemins de fer, M. Slavianoff, sont attachés à la délégation en qualité d'experts.

La délégation part demain pour Montreux.

Athènes, 18 A. A. — La délégation hellénique à la conférence des Détroits présidée par M. Mavroudis, est partie aujourd'hui pour Montreux.

Athènes, 19. (Haber). — M. Metaxas a déclaré que la délégation hellénique soutiendra à la conférence la thèse turque.

L'application de l'art. 32 de la loi sur la protection de la monnaie nationale

Ceux qui, conformément aux dispositions du décret ministériel du 2 décembre 1935, No. 3.627, concernant la protection de la monnaie nationale et celles de l'article 32, modifié, ne peuvent pas procéder à des importations de cet article sont appliquées, et cela pour n'avoir pas encore fait venir les documents indiqués au paragraphe B du dit article, doivent, au plus tard jusqu'au soir du 30 juin 1936 adresser au ministre de l'Economie :

1. — La copie légalisée de la déclaration d'exportation.

2. — La copie légalisée de la déclaration de l'estimation faite par les commissions des échanges.

3. — La copie légalisée des factures de vente.

4. — La copie du connaissance.

La dissolution des Ligues en France

L'annuité fiscale

Paris, 19 A. A. — Les décrets de dissolution des ligues prévoient la dissolution même dans le cas où les ligues sans changer leurs buts modifieraient leurs statuts en vue d'éviter les rigueurs de la législation, comme la « Solidarité française » qui est devenue le « parti républicain national corporatif » et les « Jeunesses patriotes », devenues parti national populaire.

L'annuité fiscale concerne les Français ayant transféré leurs avoirs à l'étranger sans avoir encore rempli la déclaration obligatoire.

La Banque de France deviendrait un organisme central de crédit contrôlant professionnellement les banques et centralisant les renseignements sur les crédits accordés aux entreprises par les banques.

Alors que la presse de droite engage la dissolution sur la dissolution des ligues « nationales » en qualifiant ces ligues de « vaines », inopportunes, d'une part, et de « vaines », inopportunes, d'une part, et de « graves » d'autre part, la presse de gauche se félicite du gouvernement qui a la France se donna librement, que le gouvernement qui tient ses promesses.

Le Populaire annonce que toute tentative de camouflage sera déjouée et toute tentative de résistance brisée.

Les grèves en Belgique

Bruxelles, 19 A. A. — M. Van Zeeland réunit les représentants patronaux et syndicaux et un accord intervint entre eux. Les délégués syndicaux s'engagent à le recommander à leurs organisations.

Les autorités interdisent les cortèges et décident de ne pas tolérer les excès grévistes.

Mons (Belgique), 19 A. A. — Des bagarres sérieuses se produisirent ici. Une femme et un gréviste furent tués dans un combat de rue entre les gendarmes et les grévistes.

Maxime Gorky est décédé

Moscou, 18 A. A. — Maxime Gorky décéda aujourd'hui.

Des funérailles nationales lui seront faites dimanche prochain.

Le maréchal Badoglio à Milan

Milan, 18. — Samedi prochain, le maréchal Badoglio visitera la ville qui lui prépare un accueil grandiose.

L'éclipse de soleil de ce matin

A Istanbul, l'éclipse de soleil a malheureusement été peu favorisée. Car, dès 3 h. 30 du matin, de gros nuages noirs couraient sur l'horizon à l'Orient. Plusieurs émettaient des doutes sur la possibilité de constater le phénomène céleste en notre ville. Un vent assez faible soufflant de l'Est à l'Ouest, poussait trop lentement les nuages sur le ciel, au grand désappointement des spectateurs.

Lorsque survint le moment précis de l'entrée de la lune devant le disque solaire du côté de l'Est, le ciel était malheureusement couvert. Il était alors exactement 4 h. 46 minutes. Cependant, il y eut des éclaircies au ciel et le groupe commun du soleil et de la lune passa à l'horizon entre des nuages plus ou moins opaques. Ces derniers, par une heureuse coïncidence, peut-être, servaient pour beaucoup de verres fumés.

Le phénomène continuait. Le soleil montait lentement à l'horizon, pour suivre, semblait-il, par notre satellite qui ne voulait décidément pas le lâcher.

L'emprise devenait de plus en plus forte. Le disque de soleil devenait de plus en plus petit, prenant la forme du croissant lunaire. Décidément, la lune allait avoir la victoire. A 5 h. 58 minutes, cette dernière était définitive. Nous étions au point culminant de l'éclipse totale. Malheureusement, à ce moment, le plus intéressant, un gros nuage vint gêner tout le plaisir de la vue. L'éclipse totale dura deux secondes seulement. Le soleil avait vaincu, et son disque commençait à paraître du côté opposé, très faible, passant au travers de nuages moins denses.

A ce moment, il survint un phénomène connu : le retour à la nuit. Une fraîcheur nouvelle s'empara de l'atmosphère, et les coqs se mirent de nouveau à chanter. L'ombre de la lune se projetait sur la terre.

Peu à peu, le disque solaire augmentait. Nous étions à la seconde phase de l'éclipse. Elle devait se terminer à 6 heures 44 minutes, tandis que les nuages se dispersaient de plus en plus.

En ville, les curieux formaient des groupes assez nombreux. A Beyoglu, la trouée à travers les immeubles de rapport que présente la Grand'Rue Istiklal, permettait une échappée assez large vers le soleil levant et les observateurs d'occasion, avec ou sans verres fumés, étaient échelonnés, nombreux, depuis Galatasaray jusqu'au monument de la République. Sur toutes les terrasses des immeubles à appartements, des têtes se pressaient.

Les deux Fatim

Mais il y eut des curieux qui s'imposèrent des déplacements encore plus considérables pour mieux suivre le développement du phénomène. Notre collègue du Tan, M. Salahattin Güngör — et ce nom ne constituait-il pas, en soi, une sorte de prédestination ? — a fait l'escalade de la plus haute cime de l'Ulu Dağ, à Bursa, la pointe de Fatim Tepe, à 2.100 mètres d'altitude, ainsi appelée du nom d'un ancien vali de la ville. Et il y trouva, devinez qui ? Le directeur de l'Observatoire de Kandilli, M. Fatim, les yeux gonflés par l'insomnie, sous ses lunettes, un bonnet noir sur la tête. La coïncidence des noms amusa les deux hommes...

A Bilecik et Inebolu

Quelques professeurs de l'Université, notamment les Drs. Freudliche et Weber et une commission du service cartographique ont établi un observatoire provisoire aux abords de Bilecik, sur le sommet de Lefke tepesi.

On sait, en outre, qu'une délégation de la Société française d'astronomie et le Dr. Donitch, directeur de l'Observatoire Royal Roumain, sont à Inebolu.

Le choix de Bilecik est dû à ce que cette localité est éloignée de la mer et partant moins exposée au danger des brouillards, particulièrement fréquents aux premières heures de la journée. L'altitude de la colline de Lefke tepesi est de 600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le correspondant du Haber à Bursa télégraphie à son journal de forts intéressants détails sur la façon dont l'éclipse s'est déroulée à Bursa. Des centaines de curieux étaient massés sur le sommet de Cenep Kaya. Au plus fort de l'éclipse, on vit d'abord paraître une étoile au Sud-Est du soleil ; puis le firmament se couvrit de points brillants. Le ciel passa du bleu au rouge cuivre. Le spectacle était féérique...

Le chef du gouvernement, déclara :

« Si ce pays était menacé, tous les hommes valides prendraient les armes. »

Les commentaires de la presse

Presse allemande

Berlin, 19 A. A. — La déclaration de M. Eden aux Communes est commentée favorablement par la presse allemande, qui souligne :

1. — L'aveu de l'échec des sanctions ;

2. — La décision de la Grande-Bretagne de garder une partie de sa flotte de façon permanente dans la Méditerranée. Cette décision est interprétée comme une preuve de la confiance de la Grande-Bretagne dans les intentions pacifiques de l'Allemagne et comme un nouveau coup au front de Stresa ;

3. — L'annonce d'une prochaine réforme de la S. D. N. ;

4. — La constatation que la remilitarisation de la zone rhénane est un fait accompli ;

5. — L'invitation adressée à l'Allemagne de coopérer au futur travail de reconstruction pacifique.

Presse française

Paris, 19 A. A. — « Ce fut une mauvaise séance hier pour M. Baldwin, écrit Madame Tabouis, dans l'Œuvre. Son remplacement par M. Neville Chamberlain apparaît maintenant plus certain et plus proche. »

L'Humanité écrit :

« M. Eden, qui n'a pas caché son désappointement, n'a même pas développé un programme de paix quelconque. Ce devoir incombe maintenant à la France. »

Les négociants turcs et la levée des sanctions

De notre confrère l'Acik Söz : Le traité de commerce italo-turc vient à expiration le 20 juillet 1936, mais il est très probable qu'il sera renouvelé avant. Beaucoup de négociants s'attendant à la levée des sanctions, ont commencé déjà à prendre leurs mesures ; ils escomptent de grandes commandes de chrome de la part de l'Italie.

La « Malte des Soviets »

Moscou, 18. — Le gouvernement soviétique a décidé d'accroître les fortifications de Kronstadt qui, suivant les déclarations du commissaire du peuple à la marine, est destinée à devenir la « Malte soviétique. »

Départ définitif

Addis-Abeba, 19 A. A. — M. Sidney Barton, ministre de Grande-Bretagne en Ethiopie, part aujourd'hui pour l'Angleterre, en compagnie de Lady Barton.

Le bruit court qu'il ne retournera pas à Addis-Abeba.

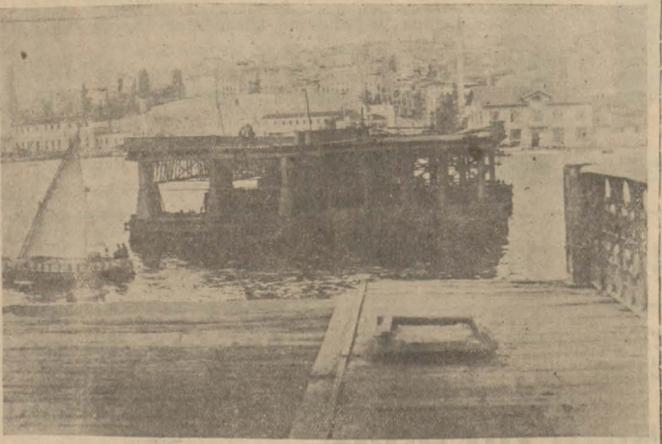
Le bilan des troubles d'Espagne

Madrid, 18. — L'ex-ministre et leader du parti catholique, M. Gil Robles, parlant aux Cortès, a fourni des détails impressionnants sur le terrible bilan de quatre mois de troubles en Espagne. On a enregistré, en effet, 289 morts, 1.287 blessés, des dommages énormes et des dévastations, des agressions innombrables.

Madrid, 18. — La Banque de Crédit Industriel accorda un emprunt de 3 millions 700.000 pesetas, remboursable en dix ans, pour le paiement des salaires arriérés et des indemnités.

Cadix, 19 A. A. — La grève générale, qui a été déclenchée hier, est déclarée illégale par les autorités. Les prisons sont archicomblées. Le gouvernement a réquisitionné le vapeur Miralles, qui servira de prison.

La fin sans gloire du pont d'Unkapan



Après plus de 80 ans de bons et loyaux services, le vieux pont d'Unkapan vient d'être mis à la retraite. Pendant un demi-siècle, il avait assuré la liaison entre Eminönü et Karaköy. Puis il fut relégué au fond de la Corne d'Or pour faire place au nouveau pont métallique venu d'Allemagne. Là, il eut à connaître la fureur de cette rivière, d'habitude si tranquille, quand des pluies gonflent ses eaux limoneuses et les lancent à l'assaut de toute barrière opposée à leur cours soudain tumultueux.

Et un soir de tempête, le vieux pont fut déchiqueté ; il eut toute sa partie

centrale arrachée. Et il fallut bien convenir que cette fois, le mal était irréparable...

Et tandis que l'on se dispose à entamer les travaux de montage du nouveau pont « Gazi », les tronçons du vieux pont, présentés sur leurs vieux pontons vermoulus, ainsi qu'on le voit sur notre cliché, une inclinaison croissante et inquiétante.

Plutôt que de le laisser couler sur place, on a jugé plus opportun de le démolir. On a commencé, ces jours-ci, à arracher les épaisses traverses de bois du tablier.

A travers Istanbul

Bitli Kâgithane

Etes-vous jamais allé à Bitli Kâgithane (Kâgithane le pouilleux) ?

Comme vous, j'en entendais parler, mais sans savoir que c'était un lieu d'excursions et de divertissements. Je m'y suis rendu, l'autre jour, et voici comment.

Au commencement de la descente qui mène à l'hôpital Gülhane, je remarquai des groupes d'hommes et de femmes portant, qui un samovar, qui des cordes pour balancer et d'autres des caniers comme on en emploie pour les fêtes champêtres.

Je demandai à l'un d'eux s'il y avait une foire. Après m'avoir dévisagé de l'air de dire: « D'où sort-il ? », il me répondit :

— Nous allons à Bitli Kâgithane. Je les suivis. Nous précédant, il y avait d'autres groupes qui s'engageaient dans un sentier tracé au milieu de jardins potagers. Nous arrivâmes ainsi au-dessous du Palais de Topkapı, dans un endroit planté d'arbres presque desséchés, donnant à peine de l'ombre. Nous nous trouvions, paraît-il, à Bitli Kâgithane. Tout autour de nous, il y avait des jardins potagers.

Comme nous sommes à la saison des concombres, j'avisai le propriétaire de l'un de ces jardins pour lui demander s'il en vendait.

Il me demanda combien j'en voulais. Je lui répondis que 3 ou 4 me suffisaient.

— Nous ne vendons pas, ici, au détail, me répondit-il, vous pouvez vous rendre acquéreur des produits de la moitié ou de tout le jardin potager !

Il me prenait probablement pour un maraicher. Mais ce qui a attiré le plus mon attention, c'est le nombre de marchands ambulants qui débattaient leurs produits avec des cris de toutes nuances et de toutes intonations.

Ils y sont de tout le « simitici » jusqu'au « leblebici » !

Je vois passer une voiturette tirée par un âne et contenant des « leblebi », sortant fraîchement du four.

Comme je les aime beaucoup, je m'approche du vendeur pour en acheter, et jugez de ma déception en voyant que du four jusqu'à cet endroit, la voiturette a eu le temps de prendre assez de poussière pour qu'une couche assez épaisse recouvre les objets de ma gourmandise.

Force me fut de faire observer au marchand qu'il aurait pu couvrir sa marchandise.

— Monsieur, me répondit-il, vous ne voudriez peut-être pas que je les enveloppe dans du papier comme s'il s'agissait de bonbons ? Ne les achètent que ceux qui les trouvent, ainsi à leur goût. Et puis, pour Bitli Kâgithane, c'est bien suffisant !

Je ne suis pas de cet avis, parce que Bitli Kâgithane ne mérite pas le mépris dans lequel ce marchand-là le tient. Il y a bon air, vue splendide sur la mer et pour jouir de ce panorama, il n'y a pas 10 paras à dépenser.

La seule ombre au tableau, c'est l'appellation de « bitli » (pouilleux).

Au retour, — est-ce une illusion ? — je sentais une démanchéation...

L'endroit justifierait-il cette appellation ?

Quoi qu'il en soit, chaque jour, il y a foule. Le vrai Kâgithane n'a qu'à se bien tenir. Il vient de se faire un rude concurrent...

Selaheddin Güngör.

(« Tan »)

Le « New Deal » canadien

Ottawa, 18. — Le « New Deal » canadien concernant les assurances sociales et les rapports entre le capital et le travail fut déclaré inconstitutionnel par la Cour Suprême de Canada.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La mosquée d'Agacami

La petite mosquée d'Agacami, à Beyoğlu, İstaklâl Caddesi, est en réparation depuis quelque temps. Il y a environ deux mois, on a abattu les murs extérieurs.

« J'ai pensé, écrit à ce propos M. Abidin Daver, que l'Evkaf, en ce faisant, comptait faire construire des magasins sur l'emplacement ainsi demeuré disponible, qu'il louerait et qu'avec l'argent du loyer, il réparerait la mosquée et surtout les chalets de nécessité attenants qui sont si malpropres.

Mais j'ai compris que je m'étais trompé. En effet, de nouveaux murs vont remplacer les anciens et probablement le travail sera très soigné. En effet, ces nouveaux murs de 5 à 10 mètres de hauteur ne sont pas encore bâtis depuis deux mois !

Hier, en passant, j'ai jeté un coup d'oeil sur cette pauvre mosquée. Elle n'a ni valeur architecturale, ni beauté. Qui sait, cependant, ce que l'Evkaf dépense pour faire élever les nouveaux murs alors que les anciens étaient très appropriés ?

De plus, on est en train de faire un grillage comme si la mosquée était une des plus belles oeuvres architecturales de notre ville, que l'on doit exposer à la vue des passants. Pour ma part, je pense qu'au lieu de surmonter les murs d'un grillage de façon à mieux faire ressortir l'état défectueux dans lequel se trouve la mosquée, il eût été préférable et plus logique de remplacer les vitres brisées, d'en réparer le plâtre qui tombe. »

Le contrôle de la gestion des institutions minoritaires

On sait que l'administration de l'Evkaf avait entrepris l'examen des comptes de l'église arménienne de Galata. Une démarche vient d'être entreprise au nom de la communauté arménienne pour prier d'en faire autant à l'égard de l'église arménienne de Yanık Pazar.

Le directeur de l'Evkaf a déclaré à ce propos à la presse :

— Nous sommes l'objet quotidiennement de démarches de la part des diverses communautés minoritaires. Ce n'est qu'après un examen approfondi des comptes de chacune d'elles qu'il nous est possible de nous prononcer sur la nature des faits qui nous sont soumis.

Le Tan annonce que des plaintes auraient même été formulées à l'égard de l'église arménienne de Balıkpazarı.

Jusqu'ici, la gestion des établissements religieux ou de bienfaisance minoritaires n'était soumise à aucun contrôle ; c'est ce qui a provoqué des mécontentements. Les enquêtes sont entreprises par l'administration de l'Evkaf, au fur et à mesure que son intervention est demandée.

LA MUNICIPALITE

Sept avions seront offerts à l'armée

Grâce aux efforts continus déployés par la Ligue Aéronautique, jusqu'à l'année dernière, 18 avions avaient été offerts à l'armée par la ville d'Istanbul. Ils avaient reçu les noms des différents quartiers d'Istanbul. Il a été établi que les dons faits, depuis, par notre population permettront l'achat de sept autres appareils ; ils recevront les noms de İstanbul II, Fatih II, Eminönü II, Beyoğlu II, İstanbul Balıkcılar II, İstanbul Kasaplar, İstanbul Haliç ; on constatera que les pêcheurs sont particulièrement généreux et surtout patriotes, puisqu'ils en sont à leur second avion offert à la patrie. Après la cérémonie du baptême officiel, ces appareils seront livrés à l'armée.

Les travaux de M. Proust

L'urbaniste, M. Proust, continue ses travaux au bureau des constructions de la municipalité. Ils ont été répartis en trois catégories :

Le plan de la ville ;
Le projet de construction de Florya ;
La construction de Yalova.

La préparation du plan de la ville en est encore à sa phase préliminaire. L'urbaniste étudie les informations recueillies à son intention par la municipalité. Une commission sera constituée en vue de lui fournir ultérieurement toutes les données qu'il pourra désirer.

Toutefois, M. Proust ne compte passer qu'un mois à İstanbul, de telle sorte que les travaux de la commission ne lui seront utiles que lors de son retour en notre ville, en septembre prochain.

M. Proust s'intéresse, en outre, de près, ainsi que nous le disions plus haut, à l'élaboration du plan de Florya. Il a pleinement approuvé les projets élaborés à ce propos par l'ingénieur Seyfi.

On estime qu'au moment où l'urbaniste quittera notre ville, cette partie de ses travaux sera complètement achevée.

Quant au plan de Yalova, on sait qu'il est l'oeuvre de M. Proust, qui n'a plus, actuellement, qu'à en contrôler l'application.

L'horaire des autobus

Il a été constaté que les autobus qui desservent la ligne du Bosphore ont une fâcheuse tendance à ne prendre le départ que lorsqu'ils sont pleins, — au grand désespoir des usagers qui se voient infliger ainsi une attente prolongée à Taksim. Il a été décidé que les agents de police en service dans ces parages exerceront un contrôle sévère et

veilleront à ce que les autobus partent à l'heure prévue, quel que soit le nombre de leurs voyageurs.

Des autobus pour Taşdelen

La Municipalité a donné son autorisation pour la création d'un service d'autobus à destination des sources de Taşdelen. Les voitures partiront du débarras de Kadıköy à jours et à heures fixes et notamment le dimanche. On a tout lieu de croire que les excursionnistes pour cette destination seront nombreux.

Les bouches d'incendie

L'administration des eaux de la Municipalité continue l'examen et l'augmentation du nombre des bouches d'incendie en notre ville. En vertu du programme élaboré pour 1936, les bouches de 40 à 60 cm. de diamètre seront remplacées par d'autres, de 90 centimètres. Cette opération sera entreprise l'été prochain. En outre, de nouvelles bouches d'incendie seront disposées à Beyoğlu, İstanbul et au Bosphore. L'administration des eaux a demandé à la direction des brigades d'incendie une liste des emplacements où devront être placées ces nouvelles bouches. On en disposera 24 cette année-ci.

Les tramways de Maçka

Quoique la ligne des tramways de Maçka ait été prolongée jusqu'au cimetière, au-delà de la grande caserne qui se trouve en cet endroit, le poste d'aiguillage a été maintenu devant Maçka Palas. Il en résulte beaucoup d'inconvénients pour le public étant donné que les tramways qui ont embarqué devant le cimetière leur pleine charge de voyageurs pour Bayazıt reçoivent une autre destination à leur arrivée devant la guérite du planton de Maçka Palas. Les usagers se sont adressés à la Municipalité qui, à son tour, a invité la Société exploitante à déplacer également la station.

Le stade et le cimetière

La Municipalité avait décidé de contracter un emprunt auprès de la Banque des Municipalités pour la construction d'un stade et l'aménagement d'un cimetière. Comme toutefois, la ville devra nécessairement recourir à un emprunt pour la réalisation du plan d'Istanbul, il a été jugé opportun de remettre à plus tard celui pour la construction du stade. Quant au cimetière moderne de Zincirlikuyu, la partie extérieure, — murs de clôture, grilles, etc. — est achevée. L'emprunt envisagé pour l'aménagement de la partie intérieure a été renvoyé à plus tard.

Les beurres de Trabzon

Une décision avait été prise suivant laquelle les beurres de Trabzon ne devaient pas avoir moins de 28 degrés. Cette mesure a suscité des plaintes de la part des commerçants intéressés. Elles ont été examinées par la Chambre de Commerce. Il a été décidé de réduire à 26 degrés la teneur de ces beurres.

Les tramways d'Üsküdar

Le réseau des tramways populaires de la Côte d'Asie sera sensiblement étendu. Notamment, un tronçon sera prolongé jusqu'à lç Erenköy ; on envisage aussi de prolonger jusqu'à Pendik la ligne de Bostancı.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours pour les professeurs

Les cours de dessin et de travaux manuels qui seront organisés pendant les vacances à l'intention des professeurs auront lieu cinq jours par semaine. Des inspecteurs de l'enseignement les dirigeront et présideront également, à la fin de ces cours, à des examens à l'issue desquels ceux qui les auront suivis recevront des diplômes d'aptitude.

LES TOURISTES

Les excursionnistes du « Tzar Ferdinand »

Par le vapeur Tzar Ferdinand, sous pavillon bulgare, 250 touristes tchécoslovaques et hongrois sont arrivés hier en notre port. Une partie d'entre eux sont partis pour Yalova.

Le Prof. Okubo

Le Prof. Okubo, de l'association d'amitié turco-japonaise, de retour d'Ankara, a visité hier, en compagnie de membres de l'ambassade du Japon, les institutions scolaires de notre ville et a pris des accords au sujet des conférences qu'il compte donner.

LES ASSOCIATIONS

L'Exposition de poupées du « Croissant Rouge »

Le 8 août 1936 s'ouvrira au Jardin du Taksim, avec la participation des « Croissants Rouges » et des « Croix Rouges » de l'étranger, une exposition internationale de poupées mannequins.

1. — Seront exposées des poupées stylisées, cubistes, artistiques, caricatures portant des costumes nationaux, ainsi que des poupées de salon.

2. — Ces poupées peuvent être en plâtre, en carton pressé, en cire, en bois, en étoffe et autres.

3. — Leur hauteur ne doit pas dépasser 80 centimètres.

4. — Les poupées devront, au plus tard jusqu'au soir du 18 juillet, avoir été remises au comité d'organisation de l'exposition.

5. — Il y aura un concours et des récompenses en argent seront accordées aux gagnants.

6. — Les poupées exposées seront, ensuite restituées à leurs propriétaires.

LETTRE DE GRECE

Le voyage de M. Schacht

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 16 juin.

Les journalistes grecs, en quête de révélations sensationnelles, se pressaient autour du dictateur économique du Reich, à sa descente d'avion, à Athènes. Il se contenta de déclarer : Ich bin ein Bankier...

Tant de laconisme a déçu les loquaces descendants des Spartiates.

Le Dr. Schacht a ajouté avec un sourire énigmatique qu'il vient de rendre les visites que lui avaient été faites, à Berlin, les régents de la Banque de Grèce et le gouverneur de la Banque Nationale de Grèce.

N'empêche qu'aussitôt après son arrivée, le Dr. Schacht a reçu au grand palais de la place de la Constitution, où il est descendu, la visite de M. Métafas, président du conseil, de M. Mauzavino, ministre des Finances, tout en ayant à ses côtés les régents et les gouverneurs des banques étatiques helléniques, qui l'avaient accueilli à sa descente d'avion au Phalère.

Le premier ministre, M. Métafas, a offert un dîner intime en l'honneur de l'alter-ego économique du Führer, avec qui il s'est longuement entretenu à trois reprises différentes depuis son arrivée à Athènes, où sa présence est considérée comme le grand événement du jour.

Les crédits grecs « gelés » en Allemagne

La Grèce n'a pas de biens grands intérêts politiques avec l'Allemagne ; elle évolue plutôt, on le sait, dans l'orbite de la Grande-Bretagne.

En revanche, sur le plan économique, la balance commerciale grecque avec le Reich et avec l'Italie s'est toujours clôturée par un solde actif. La Grèce a perdu, sans dédommagement aucun, du fait des sanctions, l'important marché italien. Elle se doit de ménager du moins l'Allemagne, client sérieux — quoique on le prétend ici mauvais payeur.

D'importants crédits grecs sont gelés en Allemagne, sans espoir de les récupérer en échange.

Les montants ainsi bloqués s'élèvent à quelque deux milliards de drachmes, ce qui est formidable pour un pays aux ressources limitées et à l'économie ébranlée.

Il s'agira donc d'utiliser ces crédits au mieux des intérêts helléniques. La Grèce va refaire son matériel de guerre, et négligeant les « qu'en dira-t-on » elle le commandera en Allemagne.

Ce que la Grèce achètera du Reich

Mais il s'agit d'obtenir de bonnes conditions et ne pas passer par les cribles de débiteurs qui essaieraient d'exploiter leurs créanciers, surtout lorsque ces derniers sont faibles et impuissants.

On avait constaté il y a quelques mois que les exportateurs allemands ont livré aux importateurs grecs des articles « made in Germany », à des prix plus élevés qu'ils ne les vendent ailleurs. Les importateurs grecs ont dû passer par les fourches caudines du Reich, forcés qu'ils étaient de balancer leur clearing le plus possible.

La Grèce se procurera également en Allemagne du matériel ferroviaire et des auto-cars.

Toutes ses questions ont été débattues et réglées.

Les commandes grecques commenceront à affluer à partir de juillet prochain après que le conseil des généraux aura définitivement arrêté les nécessités militaires du pays.

Il ne sera pas fait de commandes en Allemagne pour les forces aériennes ou navales, sauf l'achat de quelques avions « Junkers » pour une société hellénique de navigation aérienne, qui est une entreprise commerciale privée.

Le Dr. Schacht, qui se déplace à bord de son avion personnel, se rendra d'ici, à Sofia.

La Bulgarie subit une double influence germanique, politique et économique.

Apparemment, le Dr. Schacht se rendra en août à Ankara, et à son retour à Bucarest, où d'importants intérêts allemands sont en voie de développement.

Les sacrifices nécessaires en faveur des travailleurs

On commente beaucoup, ici, les importantes déclarations faites par le président du conseil, devant les délégués, qui ont participé au congrès général des Chambres de Commerce, qui vient de clôturer ses travaux à Patras, et qui sont venus à Athènes soumettre au gouvernement les vœux et les résolutions prises par ce congrès.

Voici une partie de ces déclarations qui ont leur importance et leur portée en raison des récents et sanglants troubles ouvriers en Grèce.

Mais laissons la parole à M. Métafas :

« Avant de discuter les résolutions des congrès, je suis obligé de vous demander le consentement à des sacrifices déterminés en faveur de ceux que vous employez dans vos entreprises. Je suis à la tête d'un gouvernement purement bourgeois. Mais nous ne saurions ignorer les difficultés dans lesquelles se débattaient les travailleurs.

« Ceux qui désirent le maintien de l'ordre social actuel, doivent suivre l'exemple qui nous vient des gouvernements bourgeois de l'étranger.

« Pour éviter le pire et l'irréparable, nous devons améliorer les conditions des ouvriers, autrement le glissement vers le communisme continuera irrésistiblement. Le gouvernement s'occupe de ces questions, mais ne pourra faire rien de bon sans votre aide que nous sollicitons.

Les salaires sont absolument insuffisants avec le coût actuel de la vie. Pour certaines catégories d'ouvriers, à Salonique par exemple, le salaire journalier est de 15 drachmes et ailleurs encore minimum.

« La vie dans ces conditions est impossible. Si un remède n'est pas apporté bénévolement, le gouvernement devra légiférer et déterminer des salaires minima. »

La menace communiste

Le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Athènes, M. Manafas, répondant au nom des congressistes, a reconnu le bien-fondé des vœux gouvernementaux sur la situation et s'est mis à la disposition du gouvernement pour une étroite collaboration en vue du règlement de la question ouvrière, menaçante depuis quelques mois et qui réclame une solution urgente et pratique.

M. Métafas a donné des détails révélateurs sur l'activité et la propagande communistes qui ont profondément impressionné ses auditeurs.

Les déclarations du chef du gouvernement viennent d'être corroborées avec une tentative violente provoquée par des meneurs communistes, des ouvriers grévistes des usines de ciment de la région d'Eleusis, qui ont essayé d'occuper par la force les usines et de s'y barricader.

Les trois agitateurs communistes qui ont été arrêtés — avaient assuré les ouvriers que leurs camarades français en agissant ainsi, avaient fait admettre leurs revendications par les patrons.

Il n'y a plus de « mystères » à Eleusis, mais des gendarmes qui sont intervenus. Les usines n'ont pas été occupées, mais il y a 20 ouvriers blessés plus ou moins grièvement.

Xanthippos.

Pour vous préserver contre la constipation prenez chaque matin à jeun une cuillerée à café de

Sels de FRUITS MAZON

Contre les aigreurs et les brûlures d'estomac, une cuillerée à café une heure après le repas vous les feront disparaître.

Attention à la marque « Le Coq »



— Le misérable ! Il a troublé le repos de sa pauvre servante, une si bonne fille !...
— Il l'a chassée ?
— Pire que cela ! Il l'a épousée !

CONTE DU BEYOGLU

Le gardien de l'amour

Par Lucie Delarue-Mardrus.

Cette demoiselle de 70 ans, Laure Gillet, en vint, au moment de finir sa vie, à s'intéresser à l'amour qui, du temps de sa jeunesse, n'avait jamais figuré sur son programme.

Le célibat n'est pas toujours le fait d'occasions manquées. Il est quelquefois une véritable vocation. Si Mlle Laure Gillet ne s'était pas mariée, ni de la main droite ni de la main gauche, c'est qu'elle l'avait bien voulu. Peut-être des orages conjugaux dans sa famille, le spectacle des tourments auxquels elle avait assisté parmi ses connaissances, ou encore quelque goût farouche d'indépendance, à moins qu'il ne se fût agi simplement de cultiver en paix son penchant pour les arts, la littérature, la musique, trésors dont elle avait nourri toute son existence de fille bien née et riche ; peut-être ces diverses raisons s'étaient-elles conjuguées pour la déterminer à rester vieille fille.

De cet état, du reste, elle se montrait fière, et corrigeait toujours, hautaine, quand des inconnus l'appelaient « madame ».

Passé l'âge où sa virginité voulue constituait une anomalie regrettable — car elle était loin d'être laide — elle sembla devenir plus ardente que jamais aux yeux des amis qui l'aimaient et l'admiraient, s'enthousiasma plus fougueusement encore pour des musées, des livres, des concerts, étonna son entourage par la jeunesse de ses emballements.

Expert bénévole, elle se voyait par tous consultée dès qu'il s'agissait d'art, de poésie, ou de concerts, et l'on devinait bien qu'elle raffolait de ce rôle. Son salon voyait défiler des célébrités reconnues ou d'avenir. Vieux et jeunes s'empresaient autour d'elle comme autour d'un foyer lumineux. Elle avait cette immense supériorité de n'être qu'une animatrice et non le triste amateur qui « veut en être » à tout prix. Elle n'écrivait pas, sinon de charmantes lettres, ne peignait pas, ne jouait d'aucun instrument. Mais, péremptoire dans ses jugements, elle n'avait rien du bémol et d'un mot cruel, savait condamner ce qu'elle considérait comme sans valeur, présente ou future.

On la redoutait. Elle régnait. Elle régnait terriblement. On se répétait ses mots, louanges ou blâmes, qui, toujours, étaient à l'emporte-pièce.

Il va de soi qu'elle avait ses protégés parmi les petits jeunes qui recherchaient ses directives. Influente, elle devenait aisément leur mécène, non pécuniairement, n'étant tout de même pas assez fortunée, mais par sa parole persuasive, près des éminences utiles, par les rencontres fructueuses qu'elle savait mieux que personne organiser.

Tout cela jusqu'à la guerre, c'est à dire jusqu'à la grande démolition. Et puis, à la place des ruines fumantes, elle vit peu à peu s'élever un monde nouveau dans lequel elle n'avait plus rien à dire.

Le bluff, la réclame la combine, tout cela n'était plus de son temps. Quand on ne peut s'adapter aux nouveautés, pourquoi ne meurt-on pas avec son époque ?

Ce fut au plus noir de son abandon, alors que, peut-être, le regret de n'être ni mère ni grand-mère commençait à poindre dans son vieux cœur qu'elle vit, un jour, arriver chez elle ce petit neveu qu'elle n'avait encore jamais vu, un grand garçon de 25 ans, au visage rasé, type même du beau sportif actuel, lequel lui déclara sans préambule qu'ayant entendu chez lui parler d'elle, il avait résolu de faire sa connaissance.

Un artiste, peut-être ? Le vieux cœur battit très fort. La vague nèce dont ce garçon était le fils, elle l'avait perdue de vue, comme le reste de sa famille qui, jamais, ne l'avait intéressé, ne partageant aucun de ses goûts.

— Un artiste ? Non ! je suis dans les autos. Mais comme me voilà seul à Paris, mes parents restant en province, j'ai pensé que ce serait gentil de venir vous voir. On dit que vous êtes très originale. Ça me plaît.

Elle ne pouvait se douter qu'il l'organait l'héritage. Pas très important, mais enfin...

Surprise par le ton cavalier du jeune homme, elle ravala ce qu'elle pensait. C'était tout de même si doux de revoir une jeune figure dans son salon délaissé !

Ce jour-là, puis les semaines qui suivirent (car il devenait assidu), vainement essayait-elle d'orienter le petit vers ce qui avait fait la passion de sa vie déjà si longue. Elle parla musique, art, littérature ; il répondit foot-ball, dancings et cinéma.

Résignée enfin, elle céda. Tout plutôt que de perdre ce dernier vestige de compagnie.

Et c'est ainsi qu'elle en vint, lâchement, misérablement, à provoquer les banales confidences de « cette petite tête », pensait-elle tout bas, tendrement.

Bientôt, il lui révéla son grand succès : Maryse, sa petite amie. Il la décrivait, vanta son chic, la façon dont elle dansait et jouait au tennis. « C'est tout » ? disait-elle, consternée.

— De quel milieu est-elle, Jean, ton amie ?

— Je n'en sais rien. Elle me plaît. Il y a déjà deux ans qu'on se connaît. Je compte faire ma vie avec elle.

— Tu vas alors l'épouser ?
Le rire du grand gosse la fit sursauter.

— L'épouser ? Pas de danger ! Pour qu'elle devienne un embêteuse ! Ah ! non !...

— Je ne comprends pas ! Puisque tu l'aimes, Jean ?

— Oui, je l'aime. Mais c'est justement pour ça. Il faut qu'elle ait peur, comprenez-vous, tante ? Qu'elle ait peur que je la lâche ! Comme ça, elle sera toujours gentille, empressée, et tout ; car elle m'adore, elle, bien plus que je ne l'aime !

Mlle Laure Gillet ingurgitait avec peine. Mais, le neveu parti, son esprit travailla. L'amour dont, jamais, elle ne s'était occupée, c'était donc cela ? Ce fut une nourriture pour son esprit privé de tout.

Tant et si bien que le jour vint, où Maryse lui fut présentée. Devenue curieuse d'un élément à jamais ignoré, le matin où Maryse revint, seule, lui apporter un panier de poires (que de rigoler en l'achetant !) de la part de Jean :

— Vous l'aimez, n'est-ce pas, petite ?
— Oh ! oui, mademoiselle !
— Alors, vous devriez vous marier, tous les deux !

Et le même rire que celui du garçon :
— Oh ! ça non, par exemple ! Il deviendrait le mari, cette poisse ! Comprenez-vous, mademoiselle ? Il faut qu'il ait peur ; pour que je ne le lâche. Comme ça, il restera toujours gentil. Car il m'adore, vous savez, bien plus que je ne l'aime...

Les achats allemands de laine de seconde qualité

Une firme allemande a acheté sur place 200 tonnes de « yakap » (laine de seconde qualité).

Un représentant allemand est en pourparlers avec les négociants pour faire aussi des achats.

Dans la dernière semaine on a exporté en France, pour une valeur de 85.000 Ltqs. de cette laine et en Allemagne pour une valeur de 83.000 livres.

ON CHERCHE POUR L'ETE, maison convenablement meublée, de cinq chambres, avec tout le confort moderne, situation attrayante, si possible au bord de la mer. Adresser offres aux bureaux du journal.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumania Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1048.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Advertisement for Aspirin featuring a woman's face and the Bayer logo. Text: 'Pourquoi souffrir? prenez de l'ASPIRINE. On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!'

Vie Economique et Financière

Quelques chiffres sur notre commerce

Le chiffre de nos exportations pour les quatre premiers mois de l'année 1934, ont été de 28.619.108 Ltqs. et nos importations de 27.386.757, soit en faveur des exportations, une différence de Ltqs. 1.232.351.

En avril 1934, nos exportations ont été de 6.611.925 livres, et nos importations de Ltqs. 7.032.426.

Dans ces quatre mois, les articles les plus importés sont les fils de coton non travaillés et qui représentent les 9/10 de nos importations.

Les 4/69 pour cent sont représentés par l'achat de wagons de chemins de fer.

Parmi les articles d'exportation, le tabac et le coton viennent en tête avec les proportions respectives de 22,86 et 14,36 p. 100.

Les primes aux exportateurs de minerais

Pour assurer l'exportation des minerais, le gouvernement a décidé de mettre en application dans une plus large proportion pour l'exercice 1936 le décret-loi accordant des primes aux exportateurs.

Des droits maximum seront perçus sur les charbons extraits par les sociétés concessionnaires d'Eregli.

Pour les mines travaillant d'après des permis délivrés, le droit sera de 5 p. 100, dont les deux pour cent en faveur du Trésor et les trois pour cent conservés en dépôt au crédit des exploitants.

Il leur sera fait une ristourne à titre de prime de 125 pirs, par tonne de charbon lavé et criblé expédiée à l'étranger et 96 pirs, pour chaque tonne de charbon tout venant.

Des primes plus importantes seront accordées aux négociants qui, en association, font des exportations de minerais.

Aux exportateurs de chrome sur le 5 pour cent de droit, le 1 pour cent sera réservé au Trésor et les 4 pour cent seront portés à leur crédit.

Nos exportations de raisins

Pendant le mois de mai 1936, il a été expédié du port d'Izmir à l'étranger 1521 tonnes de raisins secs contre 2551 en mai 1935, 96 tonnes de figues contre 75, 606 tonnes de coton contre 348.

La pêche durant le mois de mai

Dans le courant du mois dernier, on a pêché 7669 écrevisses, 242.183 paires de « palamides » et 339.897 kilos de poissons divers d'une valeur de 91.448 livres.

De cette production, 4.269 paires de « palamides » et 74.943 kilos de poissons divers ont été exportés à l'étranger ; 49.871 paires de « palamides » et 66.239 kilos de poissons ont été expédiés en Anatolie et le reste a été consommé en notre ville.

Les transactions sur les peaux sont actives

Le marché des peaux de chèvres et d'agneaux d'Istanbul est un peu plus animé que la semaine dernière.

On annonce que d'actives transactions se font d'Izmir avec l'Allemagne sur les peaux d'agneaux.

Dans un mois, il n'y aura plus de stock.

Pour améliorer la qualité des œufs turcs

On sait que pour développer nos exportations d'œufs, c'est à dire pour envoyer à l'étranger des œufs répondant aux conditions requises, il y a lieu de commencer par améliorer les méthodes d'élevage de la volaille.

On apprend que l'Inspectorat général de la Thrace a entrepris ce travail auprès des villageois.

(Voir la suite en 4ème page)

L'aéroport de Venise. Venice, 18. — L'aéroport de San Nicolo di Lido sera agrandi jusqu'à la mer de façon à pouvoir fonctionner aussi comme hydroscalo. Deux points d'escales pour avions terrestres et maritimes permettront d'accroître à l'avenir les possibilités du trafic aérien de Venise, centre important pour les principales capitales européennes.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS BOLSENA partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. CAMPIDOGGIO partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla. Soulina, Batoum, Constantza, Varna, et Bourgas. ASSIRIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braïla. MERANO partira jeudi 25 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, Gênes. GALDEA partira jeudi 25 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise et Trieste. Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 26 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Esprasso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Hercules » « Vulcanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 22-27 Juin ch. du 6-11 Juil.
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules » « Vulcanus »	" "	vers le 16 Juin vers le 28 Juin
" "	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.
Pirée, Marseille, Valence. Liverpool.	" "	" "	" "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Départs prochains pour	Départs prochains pour
Deutsche Levante-Linie, Hamburg	Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour	Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:
Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS	S/S CAPO FARO le 2 Juillet S/S CAPO ARMA le 16 Juillet S/S CAPO PINO le 30 Juillet
S/S MILOS vers le 25 Juin S/S SOFIA vers le 26 Juin S/S YALOVA vers le 8 Juillet S/S CHIOS vers le 15 Juillet	Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA
Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA	S/S CAPO ARMA le 29 Juin S/S CAPO PINO le 13 Juillet S/S CAPO FARO le 27 Juillet
S/S MILOS charg. du 25-27 Juin S/S YALOVA charg. du 8-10 Juillet	Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.
Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:	Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains
S/S MACEDONIA act. dans le Port S/S GALILEA charg. du 20-24 Juin S/S TINOS charg. du 28 Juin au 1er Juillet S/S KYTHERA charg. du 6-7 Juillet S/S SOFIA charg. du 9-10 Juillet	Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE
Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux	M/S ALISA le 20 Juin S/S SUCEAVA le 28 Juin M/S ATID le 6 Juillet S/S ARDEAL le 13 Juillet
Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft	Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE:
Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"	S/S ARDEAL le 22 Juin S/S OITUZ le 27 Juin M/S ALISA le 2 Juillet S/S SUCEAVA le 7 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie. Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44878 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

• BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER. L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ. HOLANSE BANK UNIE. KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

P. E. B.

«L'Entente Balkanique, — écrit M. Sadri Ertem, dans le Kurun, — vient de remporter un nouveau succès sur le terrain de la politique et de la culture. La P. E. B. (Presse Entente Balkanique), qui vient de se réunir à Bucarest, aura pour mission de maintenir à un même niveau l'opinion publique et l'union culturelle entre les divers Etats de la péninsule et sera la gardienne, dans les Balkans, de la paix mondiale.

L'histoire des Balkans est étrange. Jusqu'à ces dernières années, on ne la concevait pas autrement que sous les symboles de la guerre, de la mort, des haines et des désastres. Durant des siècles, la victoire semée par l'empire ottoman avait donné pour récolte les révoltes. Les formations qui voulaient poignarder dans le dos l'empire ottoman, qui avaient exactement les mêmes conceptions que lui au sujet du monde et voulaient gouverner en conséquence, ont semé la haine et récolté le feu.

La nouvelle vie des Balkans repose sur une conception toute nouvelle du monde, de la part de ceux qui se sont écartés entièrement des ruines de l'empire ottoman.

... Je ne suis pas de ceux qui ne voient qu'une nécessité politique dans l'activité du P. E. B. Cette action est une nécessité, une réalité en soi. Les Balkans ne sont pas entourés seulement par de menaces politiques. Chacun des pays de la péninsule a ses soucis au point de vue agricole, financier, industriel ou commercial.

Aucun d'entre eux ne pourra les surmonter à lui seul. Ils ne pourront être conjurés qu'à la faveur d'efforts accomplis dans le cadre d'un plan commun.»

Les présidents des Municipalités

Dans l'Acik Söz, M. Etem Izzet Benice loue sans réserves tous les efforts que fait le ministre de l'Intérieur pour réorganiser les services éditaires. C'est lui qui est l'auteur de la loi sur les Municipalités, de la création de la Banque des Municipalités.

« Mais, dit notre confrère, notre principe étant d'assurer dans le plus court laps de temps les besoins du pays et des villes, il nous semble que pour ce faire, il est utile, ne serait-ce que provisoirement, de confier les fonctions de présidents de la Municipalité au plus haut fonctionnaire des autorités locales. Il n'y a pas de doute que de même que cela a lieu pour Ankara et Istanbul, les directeurs des communes, les sous-gouverneurs, les gouverneurs, sont plus qualifiés que tout autres à assumer également la charge de président de la Municipalité de l'endroit.

S'il eût été possible de porter par élections le choix sur des personnes capables, on n'eût pas ressenti le besoin d'unifier dans les principaux centres les services administratifs et éditaires. Or, nous constatons que pour divers motifs, les présidents des Municipalités se livrent à des actes qui sont pour les villes et leurs budgets plus nuisibles qu'utiles.

Pour remédier à cette situation, ou il faut faire exercer également les fonctions de présidents des Municipalités au fonctionnaire le plus haut en grade des villes, ou, ne serait-ce que provisoirement, en désigner parmi les plus capables.

Il nous semble que seuls sont qualifiés pour dissiper les mauvais effets de l'héritage que le 20ème siècle a légué aux villes turques, non pas les présidents des Municipalités élus comme tels, mais ceux qui y sont désignés comme les plus aptes.»

Les stocks de blés de réserve

M. Yunus Nadi préconise, dans le Cumhuriyet et La République, la création de magasins ruraux, de réserves de céréales. La garde pourrait en être confiée aux paysans. «Ceci, dit notre confrère, semble, de prime abord, exiger des capitaux. Bien que l'on ne puisse, dès à présent, en fixer les modalités, on pourrait songer à s'assurer le concours de nos paysans à ces mesures de précaution visant leurs propres intérêts. Cependant, le mieux serait, à notre avis, que le gouvernement veuille se charger de la création des entrepôts de réserves. Le concours du paysan se bornerait à veiller à la conservation des stocks et à leur renouvellement, concours qu'il n'épargnerait sûrement pas, attendu que ses propres intérêts sont en cause.

Nous devons continuer à poursuivre notre programme concernant la multiplication du nombre de nos silos. Ce programme constitue, d'ailleurs, un des principaux points de notre politique de blé dont nous poursuivons résolument l'exécution.

L'organisation de magasins ruraux de réserves sera appelée à compléter notre politique de blé et en faciliter la poursuite. Le gouvernement aura accompli une oeuvre éminemment utile s'il veut charger, dès cette année de récolte abondante, la Banque Agricole de s'en occuper, tout au moins, dans certaines localités.»

«L'Entente Balkanique, — écrit M. Sadri Ertem, dans le Kurun, — vient de remporter un nouveau succès sur le terrain de la politique et de la culture. La P. E. B. (Presse Entente Balkanique), qui vient de se réunir à Bucarest, aura pour mission de maintenir à un même niveau l'opinion publique et l'union culturelle entre les divers Etats de la péninsule et sera la gardienne, dans les Balkans, de la paix mondiale.

L'histoire des Balkans est étrange. Jusqu'à ces dernières années, on ne la concevait pas autrement que sous les symboles de la guerre, de la mort, des haines et des désastres. Durant des siècles, la victoire semée par l'empire ottoman avait donné pour récolte les révoltes. Les formations qui voulaient poignarder dans le dos l'empire ottoman, qui avaient exactement les mêmes conceptions que lui au sujet du monde et voulaient gouverner en conséquence, ont semé la haine et récolté le feu.

La nouvelle vie des Balkans repose sur une conception toute nouvelle du monde, de la part de ceux qui se sont écartés entièrement des ruines de l'empire ottoman.

... Je ne suis pas de ceux qui ne voient qu'une nécessité politique dans l'activité du P. E. B. Cette action est une nécessité, une réalité en soi. Les Balkans ne sont pas entourés seulement par de menaces politiques. Chacun des pays de la péninsule a ses soucis au point de vue agricole, financier, industriel ou commercial.

Aucun d'entre eux ne pourra les surmonter à lui seul. Ils ne pourront être conjurés qu'à la faveur d'efforts accomplis dans le cadre d'un plan commun.»

«L'Entente Balkanique, — écrit M. Sadri Ertem, dans le Kurun, — vient de remporter un nouveau succès sur le terrain de la politique et de la culture. La P. E. B. (Presse Entente Balkanique), qui vient de se réunir à Bucarest, aura pour mission de maintenir à un même niveau l'opinion publique et l'union culturelle entre les divers Etats de la péninsule et sera la gardienne, dans les Balkans, de la paix mondiale.

L'histoire des Balkans est étrange. Jusqu'à ces dernières années, on ne la concevait pas autrement que sous les symboles de la guerre, de la mort, des haines et des désastres. Durant des siècles, la victoire semée par l'empire ottoman avait donné pour récolte les révoltes. Les formations qui voulaient poignarder dans le dos l'empire ottoman, qui avaient exactement les mêmes conceptions que lui au sujet du monde et voulaient gouverner en conséquence, ont semé la haine et récolté le feu.

La nouvelle vie des Balkans repose sur une conception toute nouvelle du monde, de la part de ceux qui se sont écartés entièrement des ruines de l'empire ottoman.

... Je ne suis pas de ceux qui ne voient qu'une nécessité politique dans l'activité du P. E. B. Cette action est une nécessité, une réalité en soi. Les Balkans ne sont pas entourés seulement par de menaces politiques. Chacun des pays de la péninsule a ses soucis au point de vue agricole, financier, industriel ou commercial.

Aucun d'entre eux ne pourra les surmonter à lui seul. Ils ne pourront être conjurés qu'à la faveur d'efforts accomplis dans le cadre d'un plan commun.»

Le cabinet yougoslave

Belgrade, 18. — Les bruits d'une imminente reconstitution du cabinet semblent dénués de fondement. Le prince régent serait contraire à un nouveau ministère composé d'éléments de l'Union radicale-yougoslave, mais il voudrait plutôt un gouvernement de concentration recueillant sous la présidence de M. Stoyadinovitch les chefs des différents partis.



Aussitôt après le bain

lorsque les ardeurs du soleil sont tellement redoutables pour la peau, enduisez votre corps d'huile de beauté "BARONIA" C'est indispensable, car vous éviterez ainsi les douloureuses brûlures, tout en donnant un aspect agréablement bruni à votre peau!



Indispensable pour les bains et sports

Baronia

l'antidote des brûlures du soleil

En prévision des « grandes pluies » éthiopiennes

Les ouvrages d'art sont consolidés et les aérodromes sont aménagés en vue d'assurer les besoins du trafic

Addis-Abeba, 18. — En prévision de la saison des grandes pluies, les autorités s'organisent pour faire face aux intempéries de longue durée ; les ponts sont renforcés, des canaux latéraux sont creusés, le long des routes, de façon à assurer le transit sur les artères principales.

L'aviation dispose de vastes camps d'atterrissage. Celui d'Addis-Abeba n'est pas pourvu d'un fond en ciment, comme celui d'Asmara ; toutefois, il présente une forme à dos d'âne qui permet l'écoulement des eaux.

Les grandes artères asphaltées créées par les ouvriers italiens ne craignent rien.

En attendant on procède à la constitution de réserves de vires pour faire face à tous les besoins, les jours où la circulation serait impossible.

Les carabiniers à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 18. — Le vice-roi a passé en revue la troisième « bande » de carabiniers royaux venus de Harrar. Elle s'est distinguée, avec les trois autres de la formation spéciale de Somalie, lors de la bataille du Cunegado et a remporté cinq médailles d'argent à la valeur militaire. Le maréchal Graziani a adressé une allocution au détachement et l'a incité à continuer son oeuvre élevée au service de l'ordre, comme il sut l'accomplir dans les opérations de guerre. Les carabiniers ont défilé en suite à la parade.

A la mémoire des chauffeurs tombés en guerre

Sur l'initiative du Fascio, une messe de campagne a été célébrée en l'honneur des chauffeurs civils morts en Afrique Orientale. Le général Gabba, représentant le vice-roi, tous les chauffeurs présents en ville, les délégations des chauffeurs militaires, ceux des forces armées, du Fascio féminin, de la jeunesse éthiopienne du Littorio assistaient à la cérémonie. Un aumônier militaire, blessé au cours de la guerre actuelle, a rappelé les oeuvres et les sacrifices des chauffeurs civils durant la campagne d'Afrique. Le secrétaire fédéral a procédé à l'appel des morts.

Les études de caractère scientifique

Rome, 18. — En vertu d'un récent décret du ministre des colonies, un centre d'études de caractère scientifique sur l'Afrique Orientale a été constitué avec sièges à Rome et à Addis-Abeba. Ce nouvel organe de coordination et d'action aura pour mission d'encourager et de suivre directement, par l'entremise de ses propres missions, les recherches scientifiques intéressant les territoires de l'Afrique Orientale italienne en vue de fournir des données précises sur l'oeuvre de la mise en valeur du territoire de la part de l'Etat et des particuliers.

Addis-Abeba, 18. — Les plus grandes facilités seront accordées par le gouvernement civil pour la gestion des services publics en vue d'encourager au maximum les entreprises privées et d'assurer à la capitale un véritable caractère de grande ville.

Les travaux de démolition des débris des édifices détruits lors du sac de la ville ordonné par l'ex-Négus, se poursuivent.

Les routes

Les travaux de routes entre Quoram et Dessié progressent journellement. L'autostade Massauah - Asmara - Makallé, qui sera prolongé jusqu'à Quoram avec une largeur moyenne de neuf mètres, permettra d'accomplir en vingt-quatre heures les parcours Massauah - Quoram. Après l'achèvement de la route jusqu'à Addis-Abeba, on pourra couvrir la distance en 48 heures.

Un article significatif

Addis-Abeba, 17. — Jean Afe-work, fils de l'ex-ministre d'Ethiopie à Rome, écrit dans le journal d'Addis-Abeba : «Le peuple éthiopien est satisfait de voir se dessiner son avenir et de pouvoir laisser à jamais derrière soi les préoccupations de la vie quotidienne incertaine et périlleuse. Le peuple est content de constater que les appréhensions qui lui étaient inspirées par le changement de gouvernement n'avaient aucune raison d'être. La vie a changé de façon favorable pour le peuple travailleur qui peut jour maintenant des fruits de ses honnêtes fatigues sans l'éternel épouvantail des chefs exploitateurs qui s'enrichissaient de son travail.»

Les écoles

Asmara, 18. — Le gouverneur Guzzoni a donné les instructions nécessaires à la direction centrale des écoles d'Erythrie en vue du développement du programme de l'instruction élémentaire en faveur de toutes les populations indigènes. En attendant, il a commandé le matériel scolaire le plus nouveau et a ordonné la construction de 40 écoles pouvant abriter au total 5.000 nouveaux élèves.

L'école qui fonctionne à Adoua sera fréquentée par plus de 300 élèves ; elle aura un cours spécial pour les chefs et les notables indigènes ; elle comportera une organisation spéciale pour l'enseignement des arts et métiers, de façon à former des charpentiers et mécaniciens.

A l'école des arts et métiers d'Axoum, il y aura un cours réservé aux jeunes filles indigènes pour l'enseignement professionnel.

Partout, les élèves, qui ont reçu des uniformes appropriés, accourent à l'école italienne avec enthousiasme.

L'école d'Axoum est fréquentée par beaucoup d'enfants venus du Chiré.

Toutes les écoles ouvertes par l'autorité militaire et qui avaient un caractère provisoire recevront, dès l'année prochaine, une organisation définitive. Une école fonctionnera à Abbi Addi, dans le Tembien et une autre à Enda Sellamait, dans le Chiré. De nombreuses écoles seront ouvertes dans les zones de Makallé, Adigrat, Axoum, Adoua, Hausien.

La pathologie coloniale

Rome, 18. — La confédération fasciste des professions libérales et des artistes a obtenu le consentement des ministères des Colonies et des Corporations pour une proposition du syndicat fasciste des médecins. Il s'agit de créer cent bourses d'étude pour les jeunes médecins qui désirent se perfectionner dans la pathologie coloniale. Les cours auront lieu à Rome. Les aspirants reconnus aptes devront s'engager à se tenir à la disposition des autorités compétentes pour être utilisés en Afrique Orientale.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 322/328, obtenu en Turquie en date du 18 juillet 1925 et relatif à un perfectionnement apporté au traitement des hydrocarbures désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)
Les manifestes

On a décidé de se contenter de la production de la copie en turc du manifeste pour les marchandises débarquées et pour celles en transit par les bateaux desservant des ports turcs.

L'impôt sur les transactions et les fabriques de sucreries

Comme il a été constaté que c'est par erreur d'interprétation que les établissements qui fabriquent des sucreries n'ont pas tenu les registres afférents à l'impôt sur les transactions pour la période de 7 mois, à partir du 1er juin 1934, il a été décidé de percevoir de ces établissements l'impôt dû sans majoration d'amendes et autres pour retards.

Les prix de vente des fils de coton

Le ministère de l'Economie Nationale a établi, comme suit, les prix au comptant à la fabrique même, les impôts y compris, des diverses qualités de fils de coton en paquets de 4,5 kilos, et cela à partir du 1er juillet 1936.

No. 4	360
No. 6	370
No. 8	380
No. 10	390
No. 12	435
No. 14	460
No. 16	500
No. 18	530
No. 20	560
No. 22	590
No. 24	620

L'Istituto delle Assicurazioni

Rome, 18. — M. Mussolini a reçu en présence des ministres des finances et des corporations les présidents de l'Istituto delle Assicurazioni, qui lui a présenté et exposé le bilan de 1935 de cette institution. Il se clôture par un bénéfice net de 57 millions ; le président a offert au Duce un million à titre de contribution de l'Institut pour la célébration de la fondation de l'empire.

Le match Lewis-Schmelling remis

New-York, 18. — Par suite du mauvais temps, le grand match de boxe Joe Lewis-Schmelling a été remis pour demain.

(Notons que les sans-filistes pourront connaître le résultat de cette importante rencontre entre 1 h. et 5 h. après minuit en branchant sur les postes américains.)

La Suisse rejette la semaine de 40 heures

Berne, 18. — L'adoption de la semaine de 40 heures, qui figurait à l'ordre du jour de la réunion du conseil national a été rejetée hier à une grosse majorité. Le rapporteur avait fait valoir à ce propos que la Suisse, dont les prix de revient sont déjà élevés, doit se garder de les accroître encore par une augmentation des frais de main-d'oeuvre, si elle veut soutenir la concurrence sur le marché international. Au demeurant, on attendra le résultat de l'expérience française pour se prononcer à propos de cette innovation.

Le film tragique

Hollywood, 18. — Loretta Young jouait une scène d'un film au grand air quand un arbre, tout près de la scène, prit feu et les feuilles enflammées tombèrent sur le berceau contenant un petit enfant y mettant le feu. L'actrice tenta de sauver l'enfant ; dans cette tentative, sa robe s'enflamma. Les personnes présentes réussirent à la mettre hors de danger, mais elle subit de graves brûlures aux bras et aux jambes.

LA BOURSE

Istanbul 18 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Coture
Londres	688.—
New-York	0 79.50
Paris	12.06
Milan	10.12.15
Bruxelles	4.69.75
Athènes	84.79
Gênève	2.45.70
Sofia	63.15.82
Amsterdam	1.17.43
Prague	19.16.45
Vienne	4.18.37
Madrid	5.81.75
Berlin	1.97.18
Varsovie	4.19.37
Budapest	4.80.25
Bucarest	107.085.
Belgrade	35.05.25
Yokohama	2.68.90
Stockholm	3.06.44

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	688.—
New-York	126.—
Paris	165.75
Milan	190.—
Bruxelles	80.—
Athènes	21.—
Gênève	810.—
Sofia	22.—
Amsterdam	82.—
Prague	90.—
Vienne	22.—
Madrid	14.—
Berlin	28.—
Varsovie	20.—
Budapest	22.—
Bucarest	13.—
Belgrade	48.—
Yokohama	32.—
Moscou	—
Stockholm	31.—
Osaka	970.—
Bank-note	287.—

FONDS PUBLICS Derniers cours

Bankasi (au porteur)	98.—
Bankasi (nominal)	100.—
Régie des tabacs	14.—
Bononti Nektar	100.—
Société Deros	100.—
Şirketlişayriye	100.—
Tramways	100.—
Société des Quais	100.—
Chemin de fer An. 60 au comptant	100.—
Chemin de fer An. 60 à terme	100.—
Ciments Asian	100.—
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	100.—
Dettes Turque 7,5 (II)	100.—
Dettes Turque 7,5 (III)	100.—
Obligations Anatolie (I) (II)	100.—
Obligations Anatolie (III)	100.—
Tresor Turc 5 %	100.—
Tresor Turc 2 %	100.—
Ergani	100.—
Sivas-Erzurum	100.—
Emprunt intérieur a/o	100.—
Bons de Représentation a/o	100.—
Bons de Représentation a/t	100.—
Banque Centrale de la R. T. 60.75	100.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 18 Juin

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	5.03
Paris	76.38
Berlin	12.495.
Amsterdam	7.44.25
Bruxelles	29.745.
Milan	64.—
Gênève	15.55
Athènes	587.

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 167.—

Banque Ottomane 307.—

BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 18 Juin 1936

Londres	5.03
Berlin	40.29
Amsterdam	67.90
Paris	6.58.43
Milan	7.87

(Communiqué par l'F. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 7

PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

Chapitre III

— Le premier... à moins que Monsieur ne veuille dîner à l'auberge de la Blanquette... La cuisine y est exquise et il pourrait se faire que Monsieur retrouve là des mets savoureux oubliés depuis longtemps.

Savitrî demeura perplexe.

Le ton d'ironie voilée de son interlocuteur ne lui échappait pas, mais il cherchait en vain ce que signifiait le conseil déguisé de dîner à l'hôtel de la Blanquette.

— Vous croyez que cette auberge vaut la peine de manquer le premier train ?

— Ah ça ! Je le garantis à Monsieur. Je connais la cave, les vins y sont exquis, sans compter que dame Lucas réus-

— Voilà ce qu'il fallait me dire tout de suite, maître Léonard ! La cuisine de dame Lucas aurait pu me laisser insensible, tandis que la perspective de passer une nuit complète dans le train m'est fort désagréable. Je mangerai donc à la Blanquette.

— Monsieur n'oubliera pas les tournedos.

— Ah ! ah ! vous y tenez ?...

— Dame ! A quoi servirait de rester si Monsieur dédaignait le plus important !...

« Si Monsieur craint d'oublier, il n'a qu'à penser : des tournedos... les dos tournés... ce qui se passe le dos tourné... des tournedos, quoi ! »

Cette fois, Savitrî crut comprendre.

— J'en mangerai, mon ami, j'en mangerai, soyez-en certain. Au surplus, j'adore le boeuf à toutes les sauces : je suis d'un gourmandise notoire et je n'ai jamais raté l'occasion de faire un bon dîner !

— Alors, ce soir, à l'auberge de la Blanquette... c'est vraiment une très bonne idée que Monsieur a là, de dîner dans cet hôtel et d'exiger des tournedos. Dieu, la bonne idée ! Dame Lucas va se mettre en quatre pour Monsieur.

Abasourdi, Savitrî regardait Léonard, qui riait silencieusement. Et il sentait monter en lui une irritante inquiétude. Le colosse lui faisait peur, tout à coup.

Quelle était cette auberge où il venait de promettre d'aller à la nuit tombante ? Quel traquenard pouvait y être dressé contre lui ?

Sous les paroles du domestique, il avait cru deviner une promesse d'apprendre quelque chose, mais n'y avait-il pas, sous l'ironie du rire, une menace déguisée ?

Pourtant, Savitrî se ressaisit bientôt. Sa perspicacité mise en éveil, saurait reconnaître d'avance le danger, s'il y en avait sous roche.

Dans sa poche de pantalon, il portait un revolver toujours chargé.

Enfin, il se sentait fort, subitement, excité par la tâche romanesque qu'il se proposait, en défendant Myette, l'orpheline tragique, contre la puissante châtelaine qui la séquestrait.

Cette pensée était un merveilleux viatique.

Elle le soutiendrait le soir s'il en était besoin.

Maintenant, il n'hésitait plus.

L'attitude du domestique était bizarre, celle de la châtelaine trop naturelle !

Quel que fût le but véritable que l'on cherchait, en l'attirant à l'hôtel de la Blanquette, il irait sans hésitation, car il était certain d'y trouver des indices pour étayer sa foi.

Savitrî pénétra dans la salle du café.

C'était une pièce longue, un peu basse de plafond, aux murs blanchis à la chaux.

Des tables de bois blanc s'alignaient le long des murs, des tabourets de paille se rangeaient sous les tables.

Deux paysans, lourdement attablés, dans un coin, achevaient de vider une canette de bière.

Savitrî traversa toute la pièce assombrie par le crépuscule et gagna une salle voisine brillamment éclairée, par opposition à celle qu'il quittait.

Un panier sur ses genoux, auprès d'une longue table encombrée d'ustensiles de cuisine, une femme y écosait des petits pois.

— Madame Lucas ? interrogea-t-il.

— C'est moi, Monsieur.

— Je viens pour dîner... je compte prendre le train de sept heures ; vous sera-t-il possible de me préparer un repas d'ici là ?

— Hum ! C'est un peu court ! fit la femme, après avoir consulté d'un coup d'oeil une horloge à balancier, dressée contre le mur.

— Léonard, un domestique du château, m'avait fait espérer que je pourrais manger chez vous.

— Ah ! c'est maître Léonard... ?

— Oui... Et il m'avait parlé même, de certain tournedos que vous préparez, paraît-il, à merveille.

— Un tournedos ! un tournedos !... Savitrî, évidemment, depuis son entrée

dans l'auberge, se tenait sur le qui-vive. Il ne s'attendait pas, cependant, à l'effet que sa simple phrase fit sur dame Lucas.

— Un tournedos !... Vous êtes bien sûr, cher Monsieur, que Léonard vous a parlé d'un tournedos ?...

— Je vous l'affirme, assura gaiement Savitrî, dont la curiosité commençait à s'aiguiser.

— Ah !... Eh bien ! venez !... Venez... Passez par là, vous serez mieux... En parlant, elle s'était levée et le guidait vers une autre petite salle.

— L'extrémité de la cuisine.

Et elle expliquait :

— Vous serez plus à l'aise pour manger ici... et pour causer aussi, car on peut rien entendre, au dehors de ce qu'on dit là-dedans... Maître Léonard, m'a bien recommandé Monsieur, hier, et vous pouvez être tranquille, je ferai de mon mieux pour vous satisfaire.

— Ah ! c'était hier ?...

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43485